

LIBAN : SEMER MALGRÉ LA GUERRE

Depuis mars 2026, Israël a considérablement intensifié sa guerre contre le Liban, faisant plus de 4 300 morts et 12 000 blessé·es selon le ministère libanais de la Santé. Malgré plusieurs cessez-le-feu annoncés, l'armée israélienne poursuit ses bombardements et occupe environ 620 km² du Sud du pays, soit 6 % du territoire national.

Plus d'une cinquantaine de villages ont été détruits, endommagés ou rendus inhabitables. Tyr, Nabatiyé et la banlieue sud de Beyrouth ont également été frappées. Sous couvert de combattre le Hezbollah, l'armée israélienne détruit des infrastructures essentielles, contamine les sols, et empêche une partie de la population de retourner chez elle. Cette guerre transforme durablement le territoire libanais, détruit les conditions de vie et déstructure le tissu social du pays.

À quelques kilomètres des dévastations, à Anjar, dans la plaine de la Bekaa, l'École secondaire arménienne évangélique d'Anjar (AESS) développe le projet « Semences d'espoir », un jardin agroécologique éducatif cultivé par les élèves, le personnel scolaire et des membres du village. DM soutient ce projet depuis 2024 dans le cadre de son partenariat avec l'Union des Églises arméniennes évangéliques du Proche-Orient (UAECNE).

Alors que la crise aggrave l'insécurité alimentaire au Liban, le jardin contribue à nourrir les élèves, à transmettre des pratiques agricoles durables et à renforcer la solidarité locale.

Entretien avec Hagop Akbasharian, le directeur de l'établissement.



Hagop Akbashian, directeur de l'AESS, juillet 2026, crédit : AESS.

Comment la guerre affecte-t-elle la vie de votre communauté, le fonctionnement de l'école et les activités liées au jardin scolaire ? Quels sont les défis ?

Hagop Akbashian : « Le conflit au Liban bouleverse profondément la vie quotidienne et crée un climat d'anxiété permanente, en raison de l'insécurité, de l'inflation et des difficultés économiques. Le fonctionnement de l'école est perturbé par des interruptions, des pénuries de matériel et l'évolution constante des mesures de sécurité. Pour le projet, cette situation entraîne des difficultés logistiques : l'accès au jardin peut être restreint lors des périodes de tensions et les perturbations des chaînes d'approvisionnement rendent les semences, la terre et les outils toujours plus coûteux. L'instabilité de l'approvisionnement en carburant et en électricité complique le maintien d'un calendrier régulier. Au-delà des facteurs matériels, le stress généralisé parmi les élèves et le personnel rend les activités habituelles plus difficiles. Nous avons toutefois eu la chance qu'Anjar demeure relativement épargnée, ce qui nous a permis de reprendre les cours en présentiel après quelque temps. »

« Le conflit au Liban bouleverse profondément la vie quotidienne et crée un climat d'anxiété permanente »

Hagop Akbashian,
directeur de l'AESS



Projet scolaire agroécologique "Semences d'Espoir", juillet 2026, crédit AESS

Malgré ce contexte, comment parvenez-vous aujourd'hui à poursuivre le projet ? Quels adaptations avez-vous dû mettre en place et qu'apporte aujourd'hui le jardin aux élèves et à la communauté ?

Hagop Akbashian : « Afin de maintenir la continuité du projet, nous avons adopté un fonctionnement plus flexible. Des membres du personnel habitant à proximité se sont partagé l'entretien du jardin pendant les périodes de fermeture temporaire de l'école. Lorsque les élèves sont présents, les activités sont intégrées à des leçons en plein air, courtes mais intensives, consacrées à la culture de variétés locales résistantes et à la préservation de l'eau. Aujourd'hui, le jardin constitue un véritable refuge thérapeutique. Il offre aux élèves un espace où ils peuvent se reconnecter à la terre et relâcher la pression. Il apporte également un soutien alimentaire en complétant les repas de l'internat et en aidant des familles confrontées à l'insécurité alimentaire. Les dernières récoltes ont fourni à l'internat d'importantes quantités de produits biologiques, notamment 165 kilos de tomates et 120 kilos de pommes de terre, réduisant sa dépendance aux marchés extérieurs. Le projet est une bénédiction pour d'autres personnes : grâce à lui, nous avons pu soutenir des personnes déplacées à l'intérieur du pays en partageant avec elles une partie des récoltes. »

« Aujourd'hui, le jardin constitue un véritable refuge thérapeutique »

Hagop Akbashian,
directeur de l'AESS



Projet scolaire agroécologique "Semences d'Espoir", juillet 2026, crédit AESS

Dans le contexte actuel, en quoi la souveraineté alimentaire est-elle devenue un enjeu particulièrement important pour votre communauté ?

La sécurité alimentaire n'est plus seulement une notion abordée dans le cadre éducatif : elle est devenue un pilier essentiel de la résilience de notre communauté. Ces dernières années, les différentes crises, la dépendance aux importations et la forte dévaluation de la monnaie ont rendu le Liban particulièrement vulnérable aux hausses de prix et aux pénuries. Renforcer la sécurité alimentaire en cultivant des produits frais est donc essentiel pour retrouver une certaine capacité d'action. Cela permet également de reconnecter les jeunes à leur héritage agricole et à la responsabilité de prendre soin de la terre.

« Cette initiative permet à la communauté d'acquérir les compétences nécessaires pour assurer (...) sa propre sécurité alimentaire dans un environnement instable. »

Hagop Akbasharian,
directeur de l'AESS

À terme, la mise en place de systèmes alimentaires très locaux renforce la résilience de la communauté et lui permet de mieux faire face aux bouleversements géopolitiques, dans la dignité et avec davantage d'autonomie. Cette initiative permet à la communauté d'acquérir les compétences nécessaires pour assurer, dans une certaine mesure, sa propre sécurité alimentaire dans un environnement instable. Il est vrai qu'une autonomie alimentaire totale reste aujourd'hui hors d'atteinte. Encourager et entretenir cette démarche constitue néanmoins une forme d'espoir actif et un exemple positif pour l'avenir.



Scannez ce QR-Code pour en savoir plus sur le
projet "Semences d'Espoir" :



www.dmr.ch